



Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
 pour leur généreuse contribution au
 projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Le courage des crises identitaires

Tsav 5781

Les bons dirigeants connaissent leurs limites. Ils n'essaient pas de tout faire par eux-mêmes, construisent des équipes, créent de l'espace pour les gens qui sont forts là où eux-mêmes sont faibles, comprennent l'importance de l'équilibre et de la séparation des pouvoirs, s'entourent de gens qui sont différents d'eux, et enfin comprennent le danger de concentrer tous les pouvoirs entre les mains d'un seul individu. Mais connaître ses limites, en sachant qu'il y a des choses que l'on ne peut pas faire et même des choses que l'on ne peut pas être, se révèle parfois une expérience amère. Cela peut impliquer une crise émotionnelle.

La Torah comporte quatre exemples de tels phénomènes. Ce qui les relie, ce ne sont pas les mots, mais la musique. Dans les débuts de l'histoire juive, la Torah était chantée, pas seulement lue. À la fin de sa vie, Moïse appelle la Torah une chanson¹. Différentes traditions ont vu le jour en Israël et en Babylonie, et depuis le dixième siècle environ, la chanson est devenue systématisée sous la forme de notations musicales connues sous le nom de *ta'amé hamikra*, des signes de cantillations, conçues par les massorètes tiberiens (les gardiens des textes sacrés du judaïsme). Une note très rare, appelée le *Chalchelet* (chaîne), n'apparaît que quatre fois dans la Torah. Trois d'entre elles se retrouvent dans le livre de Béréchit. La quatrième est dans notre paracha. Tel que nous allons le voir, la quatrième traite du leadership. De manière générale, les trois autres aussi.

Le premier cas survient dans l'histoire de Lot. Après que Lot se soit séparé de son oncle Avraham, il s'est installé à Sodome. Là-bas, il s'est intégré à la population locale. Ses filles ont épousé des habitants de Sodome. Lui-même s'asseyait sur le portail de la ville, un signe qu'il avait été nommé

¹ Deutéronome 31:19.

juge. Et voilà que deux visiteurs viennent lui dire de quitter la ville, car D.ieu s'apprête à la détruire. Mais Lot hésite, et au-dessus du mot "hésiter", *vayitmama*, se trouve une *Chalchèlèt* (Béréchit 19:16). Lot est déchiré, en conflit avec lui-même. Il sent que les visiteurs ont raison. La ville s'apprête effectivement à être détruite. Mais il a investi tout son avenir dans cette nouvelle identité qu'il a façonné pour lui-même et pour ses filles. Les anges le sortent donc de force de la ville pour l'emmener dans un endroit sûr ; et s'ils ne l'avaient pas fait, il aurait repoussé son départ jusqu'à ce qu'il ne soit trop tard.

La deuxième *Chalchèlèt* survient lorsqu'Avraham demande à son serviteur, Eliézer selon la tradition, de trouver une femme pour son fils Isaac. Les commentateurs affirment qu'Eliézer a ressenti une profonde ambivalence à propos de cette mission. Si Isaac ne s'était pas marié et n'avait pas eu d'enfants, l'héritage d'Avraham aurait été donné à Eliézer et ses descendants. Avraham l'avait déjà déclaré avant qu'Isaac ne naisse : "D.ieu Éternel, que me donnerais-tu, alors que je m'en vais sans postérité et que le fils adoptif de ma maison est un Damascène, Eliézer ?" (Béréchit 15:2). Si Eliézer réussissait sa mission, c'est-à-dire trouver une femme pour Isaac, et si le couple avait des enfants, ses chances d'hériter un jour de la richesse d'Avraham disparaîtraient complètement. Deux pulsions ont surgi en lui : la loyauté envers Avraham et ses ambitions personnelles. Le verset dit : "Seigneur, D.ieu de mon maître Abraham! daigne me procurer aujourd'hui une rencontre et sois favorable à mon maître Abraham" (Béréchit 24:12). La loyauté d'Eliézer envers Avraham a pris le dessus, non sans difficultés, d'où la *Chalchèlèt* (Béréchit 24:12).

La troisième *Chalchèlèt* nous ramène en Égypte et à l'histoire de Joseph. Vendu comme esclave par ses frères, il travaille maintenant dans la maison d'un éminent égyptien, Potiphar. Se retrouvant seul dans la maison avec la femme de son maître, il devient l'objet de son désir. Il est très beau. Elle aspire à une intimité avec lui, ce qu'il refuse. Faire une telle chose serait trahir son maître, et son mari à elle. Ce serait un péché envers D.ieu. Et, au-dessus des mots "il refuse", se trouve une *Chalchèlèt* (Béréchit 39:8), impliquant, comme certaines sources rabbiniques et médiévales suggèrent, que ce refus a été consenti au prix d'un effort considérable². C'était bien plus que le conflit habituel entre péché et tentation. Il s'agissait d'un conflit identitaire. Rappelez-vous que Joseph vivait dans une terre nouvelle et étrangère. Ses frères l'avaient rejeté. Ils avaient été clairs sur le fait qu'ils ne voulaient pas Joseph comme faisant partie de leur famille. Pourquoi Joseph n'agirait-il pas comme les égyptiens en Égypte ? Pourquoi ne pas succomber à la femme de son maître si c'est ce qu'elle désirait ? La question pour Joseph n'était pas : "est-ce la bonne chose à faire ?" mais également : "Suis-je juif ou égyptien ?"

Ces trois épisodes traitent de conflits intérieurs, et ils sont tous liés à l'identité. Il y a des moments où nous devons décider non seulement de "que dois-je faire", mais également de "quelle genre de personne voudrais-je devenir". Cela est particulièrement pertinent au rôle d'un dirigeant, ce qui nous ramène au quatrième épisode, cette fois-ci avec Moïse comme personnage principal.

Après le péché du Veau d'or, Moïse avait, sur l'ordre de D.ieu, enjoint aux Israélites de construire un sanctuaire qui deviendrait une maison symbolique permanente pour D.ieu au sein du

² Tan'houma, *Vayéchev* 8 ; cité par Rachi dans son commentaire sur Béréchit 39:8.

peuple. Maintenant que le travail est terminé, Moïse n'a plus qu'à introniser Aaron et ses fils dans leurs fonctions. Il revêt Aaron des vêtements propres au grand prêtre, l'oint d'huile, et accomplit les différents sacrifices appropriés. Au-dessus du mot *vayich'hat*, "L'ayant immolé" (le bélier sacrificiel) (Lévitique 8:23), il y a une *Chalchèlèt*. Nous comprenons maintenant qu'il y avait un conflit interne dans l'esprit de Moïse. Mais, de quel conflit s'agit-il ? Il n'y a pas le moindre indice dans le texte qui indique qu'il faisait face à une crise.

Si nous y réfléchissons un peu, nous pouvons vite comprendre l'objet de ce conflit interne. Jusqu'à maintenant, Moïse avait dirigé le peuple juif. Aaron l'avait accompagné auprès de Pharaon en étant son porte-parole, son conseiller et son aide de camp. Aaron s'apprêtait maintenant à prendre un nouveau rôle de dirigeant à part entière. Il ne serait plus un cran derrière Moïse. Il ferait ce que Moïse ne pourrait pas faire. Il présiderait les offrandes quotidiennes au Tabernacle. Il servirait de médiateur pour la *avoda*, le service sacré des Israélites pour D.ieu. Une fois par an à Yom Kippour, il accomplirait le service qui permettrait l'expiation des fautes du peuple. Il ne serait plus dans l'ombre de Moïse ; Aaron s'apprêtait à devenir un dirigeant que Moïse n'était pas destiné à être : le grand prêtre.

Le Talmud ajoute une autre dimension à l'intensité de ce moment. Lors de l'épisode du buisson ardent, Moïse avait résisté de manière répétitive à l'appel de D.ieu de diriger le peuple. En fin de compte, D.ieu lui a dit qu'Aaron irait avec lui, en l'aidant à parler (Exode 4:14-16). Le Talmud dit qu'à cet instant, Moïse perdit la chance d'être prêtre : "J'avais l'intention à l'origine que tu sois prêtre et qu'Aaron ton frère soit un Lévi. Maintenant il sera prêtre, et toi tu seras Lévi."³

Tel est le conflit intérieur de Moïse, véhiculé par la *Chalchèlèt*. Il s'apprête à revêtir Aaron d'un poste qu'il n'occupera jamais. Les choses auraient pu en être autrement, mais on ne vit pas dans le monde de "ce qui aurait pu être". Il éprouve sûrement de la joie pour son frère, mais il ne peut s'empêcher d'éprouver une sensation de perte. Moïse ressent peut-être ce qui se produira plus tard. Bien qu'il soit le prophète et libérateur, Aaron aura un privilège dont lui ne jouira jamais : voir ses descendants hériter de son rôle. Le fils d'un prêtre est prêtre. Le fils d'un prophète est rarement prophète.

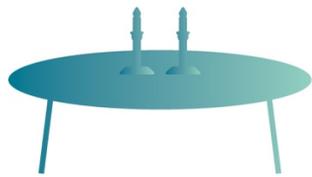
Ces quatre histoires viennent nous enseigner qu'il y a des moments dans la vie au cours desquels nous devons prendre une décision ultime sur notre identité profonde. Il s'agit d'un moment de vérité existentielle. Lot est un Hébreu, pas un citoyen de Sodome. Eliézer est le serviteur d'Avraham, pas son héritier. Joseph est le fils de Jacob, pas un égyptien de petite vertu. Moïse est un prophète, pas un prêtre. Pour dire "oui" à qui nous sommes vraiment, nous devons avoir le courage de dire "non" à qui nous ne sommes pas. Le déchirement et la lutte sont toujours en jeu dans ce type d'antagonisme. Tel est le sens de la *Chalchèlèt*. Mais nous en ressortons, en définitive, beaucoup moins divisés qu'avant.

Cela s'applique aux dirigeants en particulier, ce qui explique pourquoi le cas de Moïse dans notre paracha est si important. Il y a des choses que Moïse n'était pas censé accomplir. Il ne

³ Zeva'him 102a.

deviendra jamais prêtre. Cette tâche fut attribuée à Aaron. Il ne guidera jamais le peuple à travers le Jourdain. Cela fut le rôle de Yéhochooua. Moïse devait accepter ces deux états de fait de bonne grâce et il devait être honnête avec lui-même. Les grands dirigeants doivent être honnêtes avec eux-mêmes pour être honnêtes avec ceux qu'ils dirigent.

Un dirigeant ne doit jamais essayer d'être tout en même temps pour tout le monde. Un dirigeant doit être content de qui il est. **Les dirigeants doivent avoir la force de savoir qui ils ne sont pas pour avoir le courage de donner le meilleur d'eux-mêmes.**



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Y a-t-il d'autres moments dans le Tanakh où on aurait pu penser trouver une *Chalchèlet* ?
2. Dans quelle mesure l'histoire de l'hésitation de Lot est-elle différente des trois autres ?
3. Pensez-vous que les crises identitaires engendrent de meilleurs dirigeants ?